

EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Peintures de MICHELLEAUBOIRON - Photos, vidéo & livre de CHARLES GUY

Chroniques de CHANTAL PELLETIER



ESPACE COMMINES

du jeudi 4 au dimanche 7 novembre 2010 - 17 rue Commynes - 75003 - PARIS

HONG KONG, nouvelle étape du tour du monde de Michelle AUBOIRON et Charles GUY, nouveau paysage contemporain spectaculaire comme ceux que propose régulièrement depuis deux décennies le surprenant attelage artistique Auboiron/Guy. Peintures, photographies, road-books, films-vidéos, dessins, expositions, livres ... Année après année, les deux artistes tirent le portrait de notre planète dont ils vont soulever les voiles d'un continent à l'autre.

LE MONDE AUBOIRON / GUY

Dans ce monde, c'est un couple qui fait la une, à la vie comme à l'écran.

Si l'amour, qui ne nous regarde pas, les a réunis, ces deux-là, c'est l'architecture qui les a soudés et lancés, en parallèle, en symbiose, en complémentarité, dans les mêmes aventures. Le construit, le vertical, l'art des hommes pour s'abriter entre ciel et terre, c'est ça qui les fait courir d'est en ouest et du nord au sud. S'ils s'échappent du paysage urbain, c'est pour saisir des lignes, des structures, des murs construits par le temps, sculptés par l'érosion. Toujours l'ossature et les jeux de lumières...

Michelle a commencé seule l'exploration, roulant sa bosse avant de rencontrer celui par qui l'ambition allait grandir et le tour du monde s'entreprendre. Ce mariage qu'envient les plus vernis a engendré des dizaines d'expositions.

New York depuis ses hauteurs, Paris, son musée de Paléontologie, son Opéra, son quartier financier de la Défense, ses ponts, les ponts encore, de New York, de San Francisco, les motels américains, le Colorado, le Paris-Dakar, le sud marocain, la Corse et ses arbres, La Havane, Shanghai, Hong Kong... Performances et reportages artistiques se mêlent et se complètent pour construire le monde Auboiron/Guy, où chacun trace sa voie personnelle.

MICHELLEAUBOIRON

Petite, elle voulait dessiner tout le temps au lieu de dépérir à l'école. Elle était même prête à faire de la couture pour avoir droit à dix heures de dessin au lycée technique, où elle enfilera l'aiguille entre deux tableaux, douée au point qu'un des profs estomaqué la fera participer à deux Salons d'Automne à Paris à 15 et 16 ans, Michelle Auboiron a toujours aimé le contretemps. Entrée à l'école des arts appliqués avec un diplôme de haute couture, elle barbouillera tant et plus et suivra l'atelier de Pichard fameux auteur de BD (Paulette),

convaincant dans l'art de montrer l'essentiel. Cadrer, le geste premier, elle s'en souviendra. Quand elle rallie l'école Boule, en diagonale d'un cursus qui n'appartient qu'à elle, elles sont deux filles au milieu de 600 garçons. Celle qui se sait déjà femme d'extérieur se frotte à l'architecture d'intérieur. Douée pour faire du très beau avec du presque rien, la diplômée sera fort bien nourrie par le côté déco pendant quelques étés et même lorsque la bise sera venue... Mais l'évidence n'est décidément pas sa tasse de thé.

Dans les années 80, d'aménagements en portraits de famille, la fascinée par un dehors dont elle invente le dedans s'agite, réalise une sculpture hyperréaliste pour le Centre Pompidou, peint des parcours dans son atelier (séries Storyboard), 50 unes du journal Libération, détourne des objets usuels en architectures miniatures comme un buffet Henri II transformé en immeuble new-yorkais, ou un électrophone "La Voix de son Maître" en Crystal Palace...

En 1987, elle est en pétard et décide une fois pour toutes de travailler dehors et en dehors des circuits institutionnels créateurs d'embonpoint. Elle s'embarque au volant d'un camion publicitaire qui la transporte dans Paris pour peindre, en couleurs primaires et en format 4 x 3 m, sur son très m'as-tu-vu véhicule sponsorisé, les monuments d'apparat dont le Grand Palais où la FIAC se pavane....

Michelle avance. La méthode Auboiron est en train de naître : rendre compte du paysage urbain par un travail itinérant et obéir à certaines contraintes afin de transformer l'instant en performance : une toile par jour. En 89, une atmosphère encore plus personnelle se dessine dans une série représentant des chambres d'hôtel en noir et blanc sur papier peint : des lieux vides, sans personnage, exprimant un étrange rapport entre l'intérieur et l'extérieur. Nous y sommes presque. Parcourant le monde pour y construire ses toiles, son travail d'architecte à elle, elle se met en danger, peint dans l'inconfort, au milieu du bruit, de la foule, de la circulation, dans la canicule, et toujours dans un temps contraint : un jour, une toile.

Chaque jour, recréer l'atelier itinérant. Transport des toiles, des peintures, des matériels, remise en place des châssis, agrafage de la toile... lourd protocole qui fait partie du processus de création. Peintre des villes, elle efface tout personnage de ses œuvres. Toute la vie est derrière des façades folles avec leurs milliers de fenêtres anonymes. L'atmosphère aussi

réaliste qu'irréelle de ses toiles semble demander des comptes aux constructeurs de ces mégalofoies. Dans un monde qui condamne tout investissement physique dans le geste artistique, elle a l'audace de revendiquer le droit de manier des pinceaux pour représenter et témoigner ainsi de la transformation monstrueuse des vitrines de notre planète dingue, interrogeant nos mémoires et le peu d'humanité qu'il nous reste.

CHARLES GUY

Architecte DPLG qui a innové trop tôt dans le domaine de l'archi 3D pour y vieillir longtemps, Charlie a su faire s'envoler des milliers de ballons pour fêter l'an 2000 avec le soutien du Dalaï Lama, de quelques nippons fous, de trente députés, de milliers d'enthousiastes et les lauriers de la Région Ile-de-France.

Tombé dans la bassine du numérique et de l'informatique quand il n'était pas bien grand, il est désormais président directeur animateur d'une entreprise dont il supervise chaque ministère. Webmaster, créateur de sites Internet, vidéaste, il aime bien être plusieurs à la fois.

Il nous intéressera surtout de dire ici qu'il est photographe, et, derrière ses gros calibres, cadreur très patient. Entre le panorama et le détail, la photo et la vidéo, le texte et l'image, il aime le va-et-vient. Yeux levés vers les buildings, il jette des coups d'œil rapides vers la gamine qui passe, l'enseigne qui clignote, les vitrines qui s'allument, et, là-haut, au milieu de l'attroupement, Michelle qui peint.

Dans les villes de Charles Guy, le linge sèche, les climatiseurs s'échauffent, les tramways s'amuse, les bagnoles font des mines, les barres d'habitations foutent la trouille.

Chaque ville dont il consigne les lignes et les juxtapositions n'est pas une ville mais cent villes à la fois, encore d'hier, déjà de demain. Tout y bouge à un rythme qui frise l'électrocution, chaque cliché raconte une métamorphose en train de se produire, et ses photos, sonores, nous mettent de gros vacarmes et de curieux silences dans les yeux. Dans son regard, chaque ville est plusieurs, et il aime nous y embarquer successivement.

Entre deux lézardes et une mauvaise herbe, un éclat de lumière et une accumulation de fenêtres, il y a toujours un rire qui pousse.

CHANTAL PELLETIER

EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

- 26 peintures "made in Hong Kong" de Michelle Auboiron - acrylique sur toile - grands formats
- 9 peintures - technique mixte sur carton - d'après une fiction hongkongaise de Chantal Pelletier
- Photos, vidéo & livre "made in Hong Kong" de Charles Guy
- Chroniques "made in Hong Kong" de Chantal Pelletier



ESPACE COMMINES

du jeudi **4** au dimanche **7 novembre 2010** - 17 rue Commines - 75003 - **PARIS**

Michelle AUBOIRON et Charles GUY - 3 rue de la cité universitaire - 75014 - Paris - Tél. : 06 62 77 26 03 ou 06 61 15 75 28 - Courriel : michelle.et.charles@gmail.com



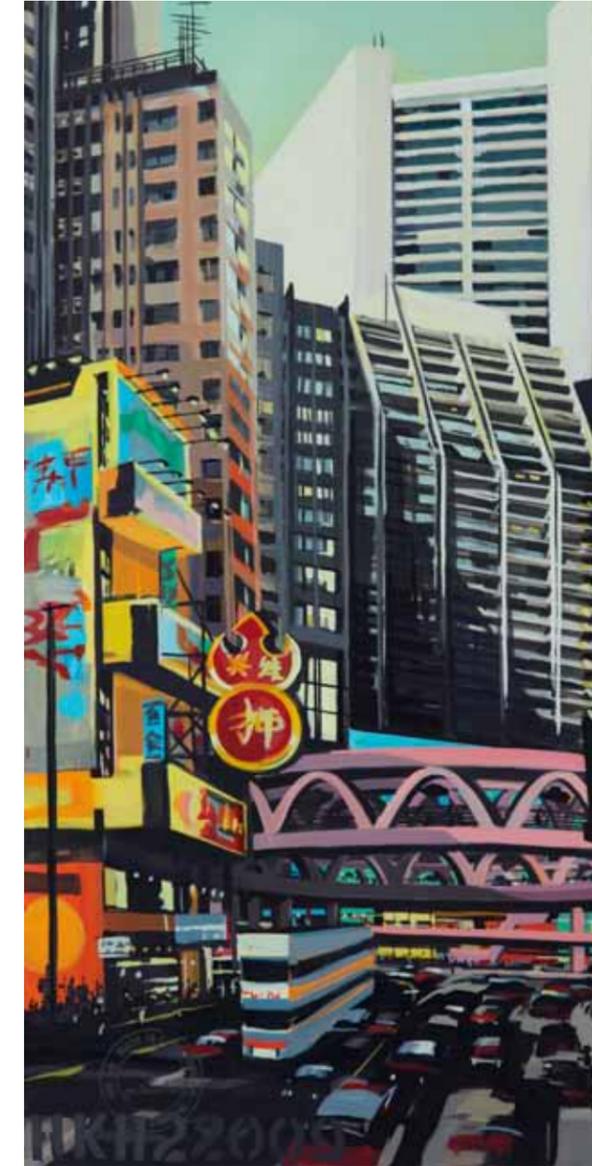
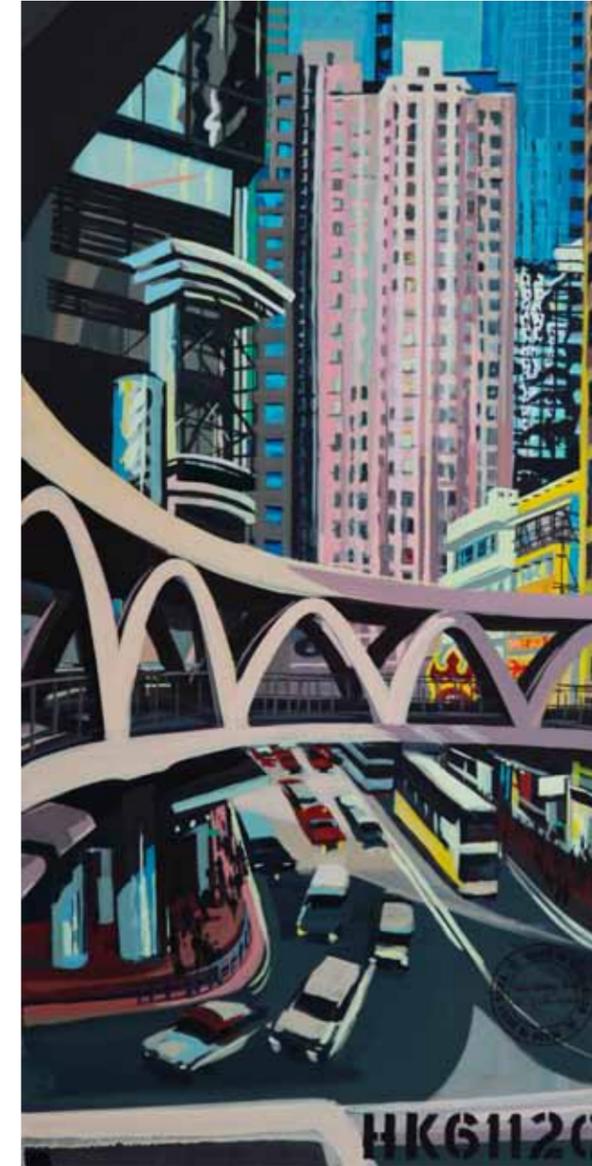
EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

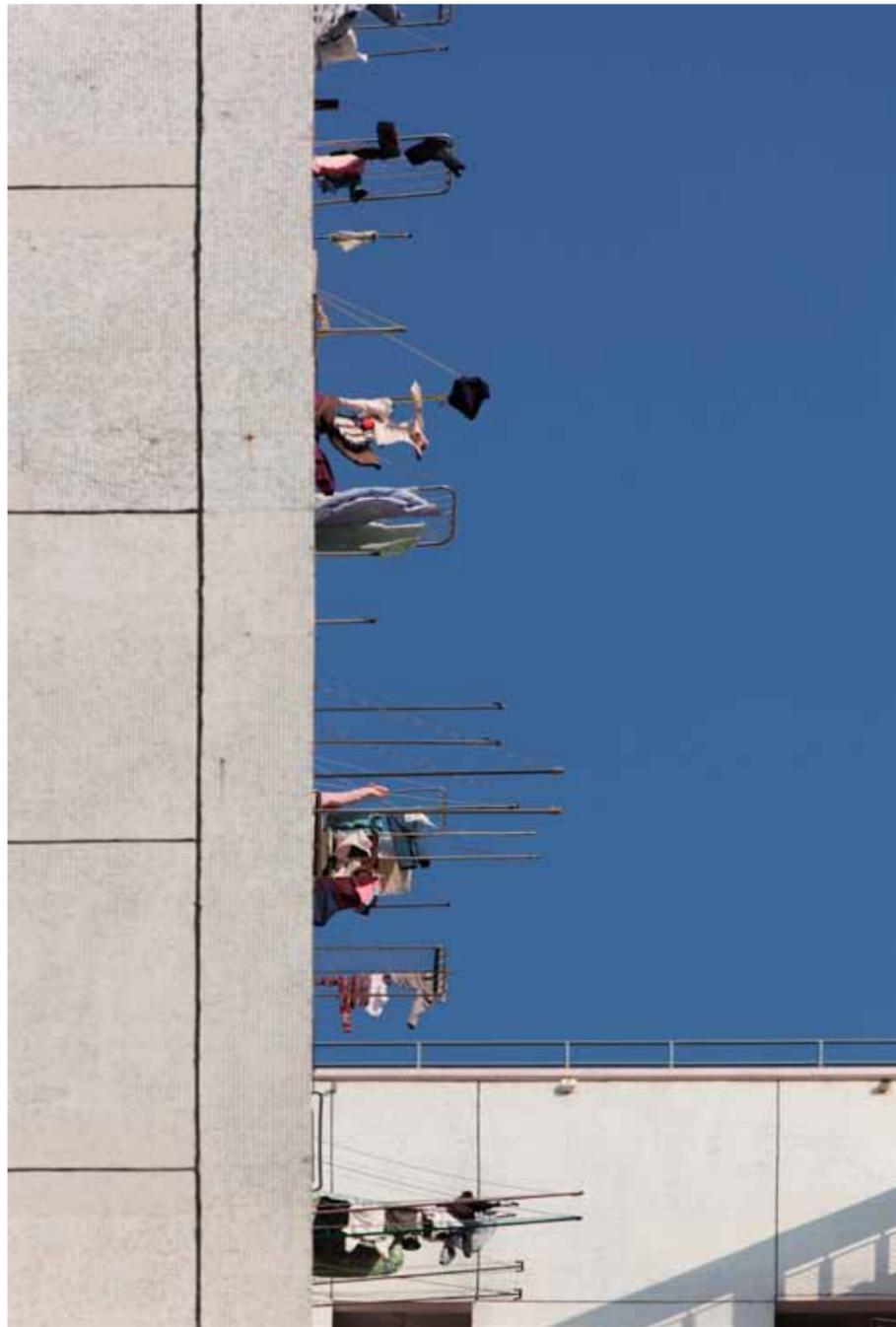
Peintures de Michelle AUBOIRON



EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

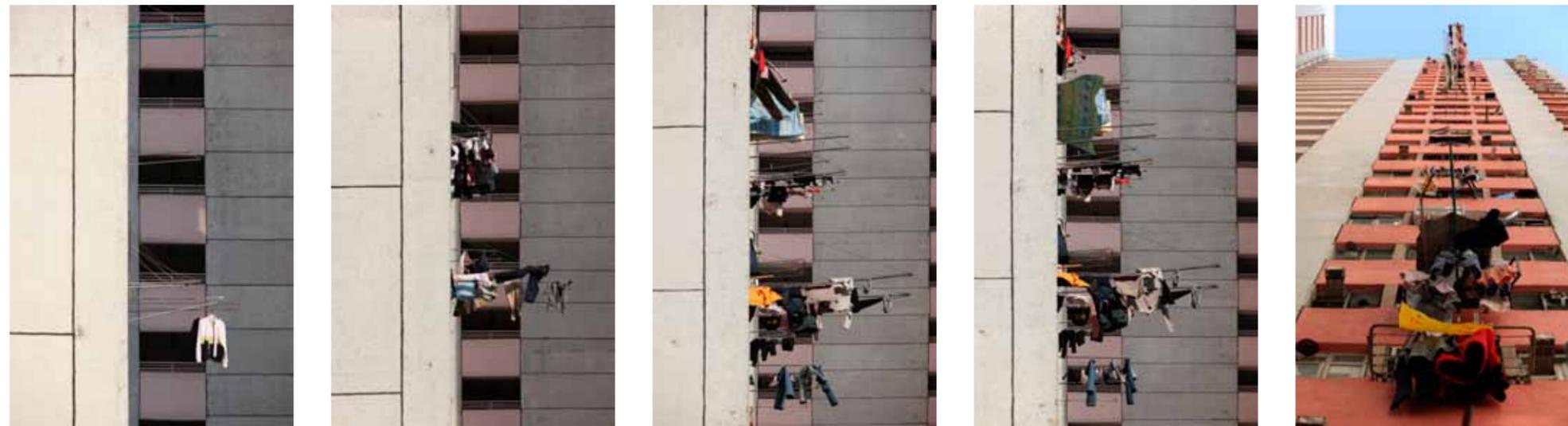
Peintures de Michelle AUBOIRON





EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Photos, vidéo et livre de Charles GUY



LE LIVRE "Made in HONG KONG"

Quatrième de couverture :

MICHELLEAUBOIRON peint.
CHARLESGUY photographie et raconte

Des palpitations électriques de la mégapole aux villages siestant sur les rivages de la mer de Chine, des pagodes séculaires aux bouquets de buildings jaillis des verdure tropicales, Charles Guy s'approprie la baie de Hong Kong avec un côté typhon soufflant sur tout ce qui bouge. Il ose ici un livre foisonnant, calibré sur son appétit hors norme d'architecte DPLG que la passion pour l'inédit fit débiter en précurseur trop précoce de l'archi 3D.

Made in Hong Kong ne manque ni d'humour ni de gourmandise méticuleuse et gamine pour les rues du mythique archipel, ses marchés, ses boutiques, ses ferrys, ses tramways, sa foule que rien n'arrête mais qui pourtant reste interdite devant les gestes de Michelle Auboiron quand elle peint la ville au cours de performances instantanées saisissantes : un jour, une toile.

Il fallait ce livre, mariage dépoussiéré entre peinture et photographie, aventure au quotidien et reportage, pour que le mirage hongkongais prenne la réalité d'une douce et belle dinguerie.

Chantal Pelletier

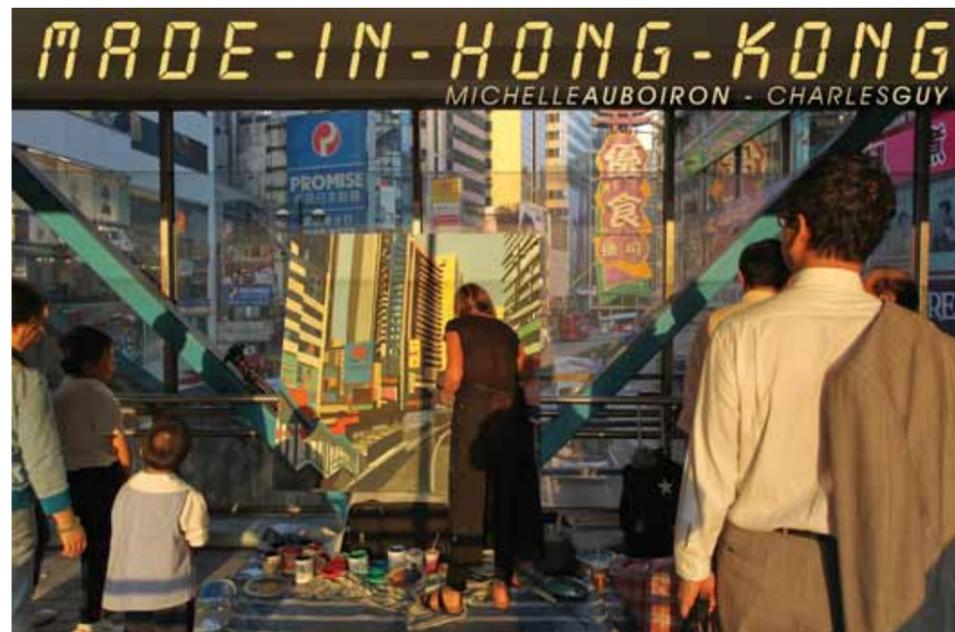
MADE IN HONG KONG
de Charles GUY
Editions des Glous

Format 33 x 22 cm à l'italienne
202 pages

26 peintures de Michelle AUBOIRON
470 photos de Charles GUY
Chroniques de Chantal Pelletier

Ouvrage numéroté

Prix public : 50 Euros



EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Photos, vidéo et livre de Charles GUY



Michelle AUBOIRON et Charles GUY - 3 rue de la cité universitaire - 75014 - Paris - Tél. : 06 62 77 26 03 ou 06 61 15 75 28 - Courriel : michelle.et.charles@gmail.com

EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Chroniques de Chantal Pelletier

1^{er} décembre 2009 - Hong Kong. 23°C. Smog
Elle dit *Bon j'arrête là, ça bouge trop.*
Ça, la lumière, les couleurs, ça fout le camp, elle n'y arrive plus.

Six heures qu'elle est debout, à tout attraper, mais là, autant compter les fourmis dans une ruche... Fini ! Enfin, presque. Elle picore du pinceau une ou deux fenêtres, allume une lumière dans un coin, refile une couche sur un gris qui rosit.

Des gamines en uniforme du collège de Saint-Frusquin, avec cravate et chaussettes, à attirer l'attention de tous les pervers polymorphes du coin,



prennent des photos avec leur I phone pendant qu'elle n'en finit pas de faire palpiter d'autres vasistas, fourrant à travers des dizaines de fenêtres ses poils de pinceaux dans les narines d'un couple en train de s'engueuler ou de faire l'amour, de deux gamins qui rentrent de l'école avec leur Philippine...

Tout ce monde qui s'allume au bord du soir qui n'est pourtant pas encore sombre...

Trois quart d'heure après, elle est encore là,

à saupoudrer une enseigne de trois guiboles calligraphiées...

Bon j'arrête là, ça bouge trop.

Cette fois, elle le dit plus, elle le fait.

Elle a retrouvé le sourire, elle est de l'autre côté de la toile, c'est comme si elle avait traversé la Manche, ou un lac bien trop vaste pour une bonne nageuse.

Et elle a envie de faire pipi, pas question d'attendre un dixième de seconde, maintenant que c'est fini, tous les emmerdements reviennent, même les envies de faire pipi, elle rend son tablier et va promener ses nattes dans les toilettes d'un centre commercial,



entre Dior et un marché de poisson qui saute tout vivant des paniers, ça, c'est Hong Kong, elle avait oublié, collée qu'elle était aux façades, au ciel et aux enseignes...

Finalement, c'est bien aussi, la vie d'en bas.

Elle revient avec une pomme, détendue, c'est la 23^e toile, elle y pense pas encore, mais elle le sent, ça commence à prendre tournure, Made in Hong Kong existe, elle en a plein les pinceaux, des fenêtres, des

bateaux, tout ce monde planqué derrière ces façades qui se prennent pour des falaises, tous cachés là, dans 23 badigeonnages, ces constructions à elle, la bâtisseuse d'empire.

Elle vide l'eau crade des pinceaux dans le caniveau, reverse l'autre moitié du bidon dans le seau. Second ringage. Fourre les pinceaux dans leur torchon. Rebouche les peintures, descend la toile de la valise sur laquelle elle était posée. Le guéridon redevient armoire nomade à roulettes qu'elle bourre de pots. Une douche, elle pense qu'à ça. Un petit restau. Pépère. Assise. Peinarde.



Elle dégrafe la toile avec un outil du sac à chaussures vert, la roule sur le cylindre en carton, démonte le châssis à coup de maillet, en assemble les montants, les scotche avec la règle, plie la bâche en plastique, le coton imprimé, va jeter les assiettes en plastique pleines de peinture à la poubelle. Elle roule l'armoire et son chargement écossais en trimbarrant châssis et toile.

Demain, elle fera sûrement une carrée.

Oui, une carrée, ce serait pas mal.

Le parking n'est pas trop loin, il y a même un ascenseur pour y monter. Chargement de la voiture. Pas si mal la vue de nuit depuis le toit du parking. Peut-être une escale pour la semaine prochaine, tiens !

Avec ses colonnades, ses loopings et ses ascenseurs pour voitures, (strictement interdits aux claustro...) le parking est un piège à chauffards, ce que Charlie l'héroïque n'est pas, on le sait. Ce qui n'empêche pas la distraction, impardonnable au pays de la carte octopus* (mélanger carte à puce et poulpe, il faut être Chinois !). Le magique porte-monnaie de la baie de Hong Kong n'a pas assez de trébuchante pour payer la fortune que coûte ce foutu parking, dont les gestionnaires ont abusé notre héros par une publicité mensongère. Il croyait que ce serait beaucoup moins cher quand il a glissé la carte à l'entrée du *carpark* qui a enregistré le numéro pour lui redonner à la sortie l'addition, trop salée, donc, mais le poulpe est un fruit de mer, personne ne dira le contraire, si pas un fruit, en tout cas marin, et salé beaucoup trop. Donc il faut redescendre, mettre de l'argent pour "recharger" la carte dans la première épicerie ou superettes.

Il est sept heures du soir, c'est-à-dire plutôt l'heure du petit blanc que des emmerdements de parking, mais c'est comme ça, Charlie en a plein le dos, elle lui fait du *mon doudou, t'énerve pas*, elle est douce, Michelle, après sa 23^e toile, on la prendrait pour une femme au foyer qui soigne son gagne-pain par alliance. Tout sourire. Elle râle pas, elle prend les choses relax, parce qu'elle l'est. On peut même la prendre avec des pincettes, elle ne protesterait pas. Elle a fait sa toile autant dire sa pelote.

Elle a eu sa dose avec sa verticale en plein carrefour,

sûrement un des plus pollués du monde, c'est comme ça, elle peint des villes pas des champs de lavande, ce sera même pas pour une autre vie, ces trucs-là, parce que les baraques et les immeubles, elle n'en fera jamais le tour, elle finira sa vie sur le trottoir et sous les ponts. Son destin.

Donc revenons à notre parking qu'il faut encore traverser dans un rodéo de chauffards, mais, à la sortie, la ville verticale avec ses lumières qui braillent, c'est quand même un cadeau, on en oublierait les Pères Noël imbéciles et leurs sapins et leurs cadeaux à rubans déclinés en loupiotes ringardes format 38 étages. Un petit coup de Central où des cascades de taxis rouges jaillissent de pentes à 15% de matière descendante, un petit coup de Kowloon, de l'autre côté de la baie, avec deux trois lames de couteau dressées dans le ciel fluo ... puis les autoroutes qui s'enjambent et s'enroulent en singeant des serpents charmés, et c'est Lantau, et une heure après, avec route en lacet de baskets et autobus timbrés, l'appartement, qui est aussi l'atelier, le bureau, le tout partagé avec la nounou du cousin de Charlie, une crème celui-là, pas Charlie, le cousin, encore que, nous voulons dire que le cousin aussi, est une crème.

Donc, voiture déchargée, elle tend la 23^e fillette sur le châssis, histoire de rajouter quelques fenêtres, et une heure après, il est déjà dix heures, elle file un petit coup de bleu du côté des trottoirs, parce qu'il lui avait tapé dans l'œil sans atterrir sur la toile, ça arrive.

Sur le coup de 10h30, elle pousse l'ordinateur pour fourrer deux ou trois bricoles sur la table dont deux verres et deux assiettes. Tout ça en silence, parce que la nounou dort, faut pas faire de bruit.

Charlie a ouvert une bouteille de blanc, qu'elle boit

avec de l'eau, bien obligée, pas l'eau, mais le vin blanc, histoire que Charlie ne boive pas la bouteille tout seul, ça lui ferait pas peur, d'ailleurs il a mérité quand même.

Il grignote deux vache-qui-rit (made in Poland) avec son bol de nouilles tout en répondant au mails et en triant ses photos, il sait très bien faire trois choses à la fois, elle s'en fout, elle, demain, elle va faire une carrée.

Elle note sur l'accordéon en papier plié dans son filofax, 23^e, elle sourit bêtement, un peu hagarde, elle regarde sa toile, va pignocher encore un peu sur la couleur de la barrière.

A 23 heures 30, elle a la flemme de dégraffer la toile. Elle se fait couler un bain.

Sur le coup de minuit et demi, elle est au lit.

A une heure, elle dort, dans six heures et demi, elle sait qu'elle va se lever... pâteuse !

Chantal Pelletier

* Osons à cet instant la parenthèse pour vanter ce système de porte-monnaie électronique qui sert juste à dépenser de l'argent plus facilement sans se salir les mains ni attraper la grippe aviaire, porcine, ou autres cochonneries d'animaux malades qui trafiquent des sous. On présente sa carte à 8 puces partout très hygiéniquement dans des bippers pour la bouteille d'eau ou le gobelet de kawa dans le distributeur automatique, payer sa place dans les tramways, les bus, les ferris, les péages, et même ses petites courses à l'épicerie du coin. Octopus a quasiment autant de tentacules que Shiva de bras, on s'y habitue très vite, on se dit que c'est un truc pour Delanoë, sauf que non, ça pourrait pas marcher avec RATP, SNCF... Oublions Paris pour retourner à HK où, partout, le gentil bipper indique combien il vous reste... super pratique, donc, ça marche pour tout, même pour les parkings, sauf qu'il faut quand même avoir des sous dans le porte monnaie...



Précédentes exposition de Michelle Auboiron et Charles Guy

- 2009 - Secrets Défense - Kyron galerie - Paris
- 2007 - Habana - Kyron galerie - Paris
- 2006 - Dinard Folies - Galerie Auboiron exclusive - Paris
- 2005 - Brut de Shanghai - Les voûtes - Paris
- 2005 - Morocco - Galerie Auboiron exclusive - Paris
- 2004 - Bridges of Fame - Galerie CROUS Beaux Arts - Paris
- 2003 - Colorado - Barrick Museum - Las Vegas
- 2002 - Colorado - Galerie de Nesle - Paris
- 2002 - Colorado - Galerie de l'aérogare d'Orly Ouest - Paris



Autres expositions de Michelle Auboiron

- 2010 - Dinard Folies - Galerie Vue sur Mer - Dinard
- 2005 - Le Diplonosaure - Ouverture du Shanghai Art Fair - Shanghai
- 2004 - Serres d'Auteuil - Jardin des Serres d'Auteuil - Paris
- 2003 - Motels des 50's- Charleston Heights Art Center - Las Vegas
- 2002 - Corse, écorces... - Le Bastion - Porto Vechio
- 2001 - Opéra - Galerie de l'aérogare d'Orly Ouest - Paris
- 2000 - Opéra - Galerie de Nesle - Paris



ESPACE COMMINES

du jeudi **4** au dimanche **7 novembre 2010** - 17 rue Commines - 75003 - **PARIS**



Espace Commines - 17 rue Commines - 75003 Paris
Contact : Marie-Christine Bouhours
T : 01 42 77 53 26

Métro : Filles du Calvaire (ligne 8) à 50 m, Oberkampf (ligne 5) à 200 m
Bus : n° 20, 65 et 96

Stations Velib' : rue des Filles du Calvaire, boulevard des Filles du Calvaire
Parking République : 50 rue de malte - Paris 11^e

EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Contacts et documentation

Contact exposition :

Michelle AUBOIRON ou Charles GUY
3 rue de la cité universitaire
75014 Paris

Tél. : 01 45 89 21 15 ou 06 61 15 75 28 ou 06 62 77 26 03
Courriel : michelle.et.charles@gmail.com

Documentation :

Photos haute définition sur demande : contact@charlesguy.com

Michelle AUBOIRON, peintre : www.auboiron.com
Charles GUY, réalisateur multimédias : www.charlesguy.com
Chantal PELLETIER, écrivaine : <http://chantalpelletier.free.fr/>

EXPOSITION "MADE in HONG KONG"

Peintures de MICHELLEAUBOIRON - Photos, vidéo & livre de CHARLES GUY

Chroniques de CHANTALPELLETIER



ESPACE COMMINES

du jeudi **4** au dimanche **7 novembre 2010** - 17 rue Commines - 75003 - **PARIS**